

sent une dégénérescence particulière, leurs lamelles se cassent et se racornissent en se détachant des tissus sous-jacents. Sur la face, sur le cuir chevelu et sur le pavillon de l'oreille existent également des croûtes assez semblables à celles de l'impétigo. Dans toutes ces croûtes, dans ces amas épidermiques et dans ces ongles altérés, on découvre au microscope un nombre considérable d'acares morts, de larves, d'œufs et de fèces, et au-dessous de ces concrétions, on trouve sur la peau humide et ramollie des sillons et des acares vivants. Hebra avait d'abord pensé que cette variété de gale était due à la présence d'une espèce particulière d'acare, différente de celle qu'on trouve habituellement chez l'homme; mais un examen plus approfondi des acares morts et vivants, lui a permis de conclure à l'identité parfaite du parasite rencontré dans cette maladie avec celui de la gale ordinaire, et de considérer la gale dite de Norwège, comme ne différant de la gale commune que par le plus grand nombre des acares et par l'accumulation considérable de leurs débris mortuaires.

Diagnostic. — Dans les cas simples, le diagnostic de la gale est ordinairement facile à établir; mais il devient souvent d'une grande difficulté pour certains malades, chez lesquels les caractères distinctifs de la maladie sont très peu distincts, ou bien sont masqués par des complications. Pour reconnaître la gale, on devra d'abord faire attention aux démangeaisons, survenant principalement pendant la nuit, puis à l'apparence et au siège de quelques éruptions: c'est ainsi qu'on attachera une grande importance aux petites excoriations arrondies, situées à la face interne des avant-bras, près des aisselles et aux jarrets, au prurigo de la partie antérieure du corps, entre les seins et les genoux, aux vésicules entières et isolées des mains, des poignets et des pieds, à l'éruption vésiculo-pustuleuse des coudes, à l'ecthyma des mains,

des fesses et des pieds, à l'eczéma des seins; toutes ces éruptions sont des indices de la gale, qui doivent mettre sur la voie du diagnostic, et qui doivent engager le médecin à rechercher les caractères spéciaux de la gale, c'est-à-dire les sillons et l'acare. L'extraction d'un acare à l'extrémité d'un sillon, est un signe certain, *pathognomonique*, de la gale; mais cette découverte n'est pas nécessaire pour le diagnostic: il suffira de constater la présence d'un ou plusieurs sillons incontestables, qu'on trouvera le plus habituellement aux mains ou aux poignets. Chez les hommes, les grosses papules scabieuses de la verge, dues à la piqûre de l'acare, les sillons placés sur le fourreau de la verge ou sur le gland forment un signe précieux pour le diagnostic, surtout lorsqu'il s'agit d'ouvriers dont les mains calleuses ou imprégnées de certaines substances, sont peu attaquables pour les acares. Je citerai pour exemples les maçons qui manient le plâtre et les mégissiers qui ont les mains continuellement dans l'eau; chez eux, on trouve rarement des sillons aux mains. Chez les femmes, on trouve également assez souvent des papules scabieuses et des sillons sur le mamelon et sur la peau qui l'entoure.

Pour affirmer le diagnostic de la gale, est-il nécessaire de constater la présence d'un ou de plusieurs sillons? D'une manière générale je serais tenté de répondre par l'affirmative; cependant, même en l'absence de sillons, certaines éruptions sont tellement significatives que je pense qu'elles suffisent pour faire admettre l'existence de la gale, surtout si plusieurs signes existent simultanément. C'est ainsi que je puis dire que l'ecthyma des mains est un signe presque certain de la gale; on doit même se rappeler ce que j'ai dit à propos de la gale purulente, que les sillons étaient rares et difficiles à voir dans cette variété; l'ecthyma siégeant aux mains, fera donc supposer l'existence de la gale et le diagnostic devra se poser,

même en l'absence de sillons, si, à l'ecthyma, se joignent des papules de prurigo à la partie antérieure de l'abdomen et des cuisses. J'en dirai presque autant de l'eczéma du sein occupant, chez les femmes, le mamelon et ses alentours; cet eczéma ne survient guère que dans trois conditions, sous l'influence de la grossesse, sous l'influence de la lactation ou par le fait de la gale. Chez les femmes qui ne sont ni enceintes, ni nourrices, l'eczéma des seins est donc un signe presque certain de l'existence de la gale.

Dans la pratique, la gale est souvent confondue avec d'autres affections cutanées, principalement avec les maladies prurigineuses et avec les diverses formes d'eczéma. Les maladies prurigineuses, c'est-à-dire caractérisées par des papules de prurigo, sont la phthiriose, le strophulus prurigineux et l'hyperesthésie cutanée. Pour les médecins habitués à l'étude des maladies de la peau, le diagnostic différentiel est ordinairement facile et prompt à établir : je dirai en peu de mots que dans le prurigo pédiculaire, qui se caractérise, comme la gale, par des démangeaisons nocturnes et par des éruptions ecthymateuses, les papules excoriées et recouvertes de croûtes sanguines sont plus grosses; elles existent principalement dans le dos, entre les épaules, vers la nuque, où se rencontrent aussi des excoriations linéaires causées par les ongles; les mains, les parties génitales des hommes sont exemptes de toute éruption; les pustules d'ecthyma sont dispersées sur le tronc et sur les membres; tandis que dans la gale, l'éruption prurigineuse se trouve principalement à la partie antérieure du corps, le dos et surtout la nuque étant sains, les mains et les parties génitales chez les hommes sont rarement sans éruptions et ces éruptions ont un caractère spécial.

La maladie que j'ai décrite sous le nom de strophulus prurigineux (voy. *Strophulus*), est confondue très sou-

vent avec la gale : dans les deux maladies, il y a en effet des démangeaisons vives, des éruptions prurigineuses et même pustuleuses; de plus le strophulus, survenant sous l'influence de mauvaises conditions hygiéniques et atteignant souvent plusieurs personnes de la même famille, peut faire croire à une faculté contagieuse qui existe dans la gale. Le meilleur signe différentiel, outre l'absence de sillons aux mains, se trouve pour le strophulus, dans l'existence presque constante d'une éruption papuleuse à la face, sur la région maxillaire, tandis que dans la gale, la face est presque constamment exempte de toute éruption.

Dans l'hyperesthésie cutanée, caractérisée par des démangeaisons et par les lignes rouges ou blanches que laisse pendant quelques minutes le passage des doigts sur la peau, souvent il n'y a aucune éruption, et lorsqu'il existe du prurigo, les papules sont rares et disséminées, sans occuper aucun siège spécial. Les signes caractéristiques de cette affection sont surtout négatifs.

Quant au diagnostic différentiel de l'urticaire, de l'ecthyma, et des diverses formes d'eczéma, je dois dire que la question a été mal posée; ces maladies peuvent coïncider avec l'affection scabieuse et pour établir le diagnostic, il faut seulement, l'urticaire, l'eczéma, l'ecthyma ou toute autre maladie étant reconnu, rechercher si on ne trouve pas en même temps les signes de la gale. Ce complément de diagnostic devra surtout être établi lorsqu'il s'agira d'une urticaire à petites élevures linéaires, d'un eczéma siégeant aux mains, aux seins, ou aux fesses et d'un ecthyma des mains.

Pronostic. — La gale n'est pas une maladie grave, je ne l'ai vue qu'une seule fois se terminer par la mort; il s'agissait d'un vieillard chez lequel les pustules d'ecthyma compliquant la gale, prirent le caractère gangreneux. Mais c'est une affection désagréable entraînant des dé-

tion aux mains. Mais, excité par les démangeaisons, les malades se grattent, et par le fait du grattage, un acare ou une larve se trouvent détachés et s'introduisent dans l'ongle, d'où ils se dirigent sur les faces latérales des doigts, sur la main et sur le poignet. Cette opinion sur la marche des acares me paraît appuyée sur l'ordre d'évolution des éruptions et des sillons.

Pour contracter la gale, il est nécessaire que le contact avec un galeux soit d'une certaine durée, et, sous ce rapport la cohabitation dans le même lit est la condition la plus favorable, parce que le contact est souvent prolongé, et surtout parce qu'il a lieu la nuit, moment où les acares sont le plus actifs. Il faut considérer comme peu probables les faits de contagion par une poignée de main; les gens qui accusent ce mode de propagation, ont souvent leurs raisons pour cacher la véritable cause de la maladie. Si cependant le contact de la main est prolongé pendant un certain temps, la contagion peut avoir lieu: c'est ce qui arrive au bal, où des danseuses tiennent assez longtemps dans leur main la main non gantée de leur partenaire; c'est encore ce qui arrive aux enfants, tenus à la main par des domestiques pendant une promenade. Il est également possible de gagner la gale en se servant de gants, de vêtements ayant été portés par des galeux; dans des ateliers on peut voir des ouvriers être atteints par l'intermédiaire d'instruments de travail, portés successivement à la main par plusieurs personnes. On a dit encore que la maladie pouvait se transmettre par le voisinage immédiat d'un galeux prolongé pendant plusieurs heures, ainsi que cela peut arriver dans une voiture publique, dans les théâtres et dans certains lieux de réunion; j'ai donné des soins, il y a quelques années, à un prêtre qui accusait de la gale, dont il était atteint, des remplaçants militaires à côté desquels il avait passé une nuit en voiture. Ces faits ne

sont pas impossibles; mais il est assez difficile d'admettre l'émigration de l'acare à travers les habits, et ces conditions de contagion doivent être regardées comme exceptionnelles.

La gale des animaux peut-elle se transmettre à l'homme? Cette question a été résolue par l'affirmative par plusieurs observateurs, en particulier par Got, dans sa dissertation inaugurale (Paris, 1844). Bourguignon ne pense pas que cette transmission puisse avoir lieu, et il a constaté plusieurs fois, chez des individus qui disaient avoir gagné la gale de chevaux, de chats ou de chiens, la présence d'acares tout à fait semblables aux acares ordinaires, et différents des acares des animaux; il a institué avec Delafond à l'école d'Alfort des expériences qui ont abouti au même résultat: des acares de chevaux et de moutons, déposés en grand nombre sur les bras d'élèves vétérinaires, n'ont donné lieu à aucun symptôme de gale (1). Pour ma part, j'ai vu plusieurs fois des malades, ayant chez eux des chiens ou des chats galeux, contracter une maladie caractérisée principalement par des démangeaisons et par du prurigo, mais sans sillons; et cette maladie m'a paru céder facilement à des soins de propreté et à quelques bains sulfureux. Je ne crois donc pas que les acares des animaux puissent s'acclimater chez l'homme de manière à constituer une véritable gale.

De tous les faits précédents, je puis donc conclure que la seule cause de la gale est le passage de l'acare d'un individu malade à un individu sain, des expériences nombreuses ayant d'ailleurs démontré que le liquide des pustules ou des vésicules scabieuses ne jouit d'aucune propriété contagieuse. Je n'oserais pas en dire autant des croûtes, lesquelles, selon Hebra, peuvent contenir

(1) Delafond et Bourguignon, *Recherches sur les animalcules de la gale de l'homme et des animaux et la transmission de la gale des animaux à l'homme* (Bulletin de l'Académie de médecine, 1857, t. XXIII).

quelquefois des larves et des œufs, surtout dans la variété décrite sous le nom de *gale norvégienne*.

Nature. — Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur la nature de la gale; c'est une maladie parasitaire, essentiellement locale, et il faut rejeter parmi les doctrines surannées et inacceptables, l'idée d'une altération constitutionnelle, primitive ou consécutive, liée à la gale et désignée sous les noms de *virus psorique*, de *diathèse psorique*. La gale est une maladie spécifique, qui ne reconnaît pour cause que la présence d'un acare ou d'un œuf d'acare nécessairement communiqués; dans l'état actuel de la science, on ne peut admettre de gale spontanée.

Traitement. — Le traitement de la gale comporte deux indications: 1° guérir la gale en détruisant les acares et leurs œufs; 2° faire disparaître les éruptions concomitantes et les complications.

Pour arriver au premier but, la destruction des acares, il est nécessaire d'avoir recours à un agent parasiticide; les substances dont on peut se servir, sont en assez grand nombre, ce sont: le soufre, le sulfure de potassium, l'iodure de soufre, certains sels mercuriels et en particulier le sulfure et le nitrate de mercure, la chaux, les carbonates alcalins, l'huile de cade, la térébenthine, les essences de plantes aromatiques, etc. Ces médicaments sont ordinairement appliqués sous forme de pommades, quelques-uns sont employés à l'état liquide. Je crois devoir indiquer ici les formules les plus usitées; je commencerai par la pommade d'Helmerich, qui a eu et qui a encore une grande réputation, et qui contient pour huit parties d'axonge deux parties de soufre et une partie de sous-carbonate de potasse; cette pommade est très irritante pour la peau, elle contient en trop grande quantité le soufre et le sous-carbonate de potasse; je l'ai modifiée en ajoutant à une partie d'axonge, un

sixième de fleurs de soufre, et un douzième de sous-carbonate de potasse dissous préalablement dans la quantité d'eau suffisante; c'est cette dernière pommade qu'on emploie habituellement dans le traitement de la gale à l'hôpital Saint-Louis. La pommade de Vezin (1) contient:

Pr.: Fleurs de soufre	} āā.....	180 grammes.	
Savon blanc			
Axonge	}	—	
Poudre d'ellébore blanc.....			8
Nitrate de potasse.....			0 ^{re} ,50

La pommade de Wilkinson employée et modifiée par Hebra se compose de:

Pr.: Fleurs de soufre	} āā....	180 grammes.	
Huile de hêtre ou huile de cade			
Savon vert	}	—	
Axonge			500
Craie.....			120

On se sert aussi fréquemment pour le traitement de la gale de l'onguent citrin du Codex dont la base active est le nitrate de mercure. Cette pommade, d'une efficacité réelle, est assez fréquemment conseillée par des pharmaciens et des empiriques; les médecins s'en servent peu, à cause de la salivation qui suit souvent son emploi en frictions.

On a conseillé encore une pommade à base de staphisaigre:

Pr.: Poudre de semence de staphisaigre...	15 grammes.
Extrait de pavot.....	8 —
Axonge.....	60 —

Mélez.

Bourguignon a proposé un glycérolé d'essences aro-

(1) Vezin, *Über die Krätze und deren Behandlung*. Osnabruck, 1843.

matiques (1), d'une odeur agréable, mais d'un prix trop élevé pour les malades peu aisés. Voici sa formule :

Pr. : Essence de lavande	} aa.....	2 grammes.
— de menthe		
— de girofle		
— de cannelle		
Gomme adragant	4	—
Carbonate de potasse.....	30	—
Fleurs de soufre.....	90	—
Glycérine	180	—

Mêlez.

On a encore employé une pommade composée de poudre de chasse et de fleurs de soufre, de chaque 100 grammes, et d'une quantité suffisante d'huile pour faire une pâte semi-solide. Cette pommade, préparée par un empirique, a réussi entre les mains de Bazin.

Dans ces dernières années, Kaposi (de Vienne) a vanté pour le traitement de la gale l'emploi du naphтол (2) ; j'ai essayé cette substance et je m'en suis bien trouvé. Je me sers de naphтол sous forme de pommade (naphтол, 10 grammes ; alcool, quantité suffisante pour liquéfier ; vaseline, 100 grammes) ; je fais faire des frictions générales matin et soir et au bout d'une quinzaine de jours la guérison est obtenue. Cette pommade parasiticide a un grand avantage ; elle n'est nullement irritante et elle peut être employée sans inconvénient, même lorsqu'il existe aux diverses régions occupées par les acares des éruptions eczémateuses, ecthymateuses ou autres.

Au lieu de pommades, on a employé dans le traitement de la gale des médicaments liquides ; les principaux sont une lotion chlorurée : chlorure de chaux, 60 grammes ;

(1) Bourguignon, *Avantages de la substitution de la glycérine aux corps gras comme excipient des agents antipsoriques* (Bulletin de thérapeutique, 1855, t. XLIX, p. 481).

(2) Kaposi, *Leçons sur la pathologie et la thérapeutique des maladies de la peau*, traduites et annotées par Besnier et Doyon. Paris, 1881.

eau distillée, 1000 grammes ; une solution d'iodure de soufre employée par Cazenave et composée d'iodure de soufre, 15 grammes pour 1 litre d'eau. Le même auteur a conseillé des lotions avec des essences aromatiques qui jouissent d'une propriété parasiticide ; voici une de ses formules :

Pr. : Essence de menthe	} aa.....	1 à 2 grammes.
— de romarin		
— de lavande		
— de citron		
Alcool à 80°	Q. S.	
Eau	5 litres.	

Parmi ces médicaments liquides on doit surtout mentionner la liqueur composée par Vleminckx (de Bruxelles) et employée communément en Belgique :

Pr. : Chaux vive.....	500 grammes.
Fleurs de soufre.....	250
Eau de fontaine	2500

(Faire fondre dans un vase en fer et agiter avec une spatule jusqu'à mélange parfait.)

Mais quel que soit le médicament choisi, pour obtenir la guérison de la gale, il est nécessaire de frictionner rudement afin de déchirer les sillons et de faire pénétrer l'agent parasiticide jusqu'à l'acare ; puis de faire des frictions générales, pour atteindre le parasite dans toutes les régions où il peut se trouver. Ces précautions sont indispensables, et c'est depuis qu'on les prend qu'on est arrivé à un traitement prompt et certain de la gale. Pour favoriser la rupture des sillons, on se trouvera bien, avant d'employer les frictions ou les lotions parasiticides, de faire frotter la peau avec du savon et mieux de faire prendre un bain, lequel a pour effet de ramollir l'épiderme et de faire entr'ouvrir les sillons.

En employant les frictions rudes et générales, Bazin était arrivé à guérir la gale en quarante-huit heures.

après quatre frictions, et même en vingt-quatre heures après deux frictions; j'ai simplifié encore ces procédés et je suis arrivé à un traitement rapide de la gale qui laisse peu à désirer. Je vais en indiquer les détails: le malade est d'abord soumis à une friction avec du savon noir, mélangé d'eau, pendant vingt minutes; puis il est placé dans un bain tiède d'une heure, pendant lequel il continue à se frotter et à se savonner; et en sortant du bain, il est frictionné de nouveau sur tout le corps pendant vingt minutes, avec une pommade d'Helmerich modifiée, dont j'ai donné plus haut la formule. Ce traitement dure ainsi une heure quarante minutes; la friction de savon noir et le bain ont pour but de nettoyer la peau, de ramollir l'épiderme et d'entr'ouvrir les sillons, de préparer ainsi l'action de la pommade destinée à détruire les acares. Après ce traitement, les malades se rhabillent sans s'essuyer et sont invités à ne pas enlever la pommade avant quatre ou cinq heures au moins. Ce contact prolongé a pour but d'assurer la destruction des acares et surtout d'atteindre ceux qui ont pu s'égarer sur les vêtements; un individu ainsi enduit de pommade sulfuro-alkaline, est une véritable machine fumigatoire, de laquelle s'exhalent des vapeurs sulfureuses. Néanmoins, pour assurer la guérison et pour empêcher la gale de se reproduire par le fait d'acares restés sur les effets d'habillement, il est mieux de faire passer au soufre tous les vêtements de laine qui ont servi depuis le début de la maladie, de changer complètement le linge et les draps, et de brûler tous les gants qui ont été mis. Dans certains pays, en Belgique particulièrement, dans les hôpitaux, en même temps que les malades sont frictionnés, on purifie leurs vêtements en les plaçant dans une armoire chauffée à 100 degrés centigrades; cette température élevée tue les parasites animaux en dilatant l'eau qui entre dans leur organisation.

Je viens d'exposer le traitement qui est appliqué à l'hôpital Saint-Louis pour la guérison de la gale, on le fait exécuter en rassemblant les malades du même sexe dans une salle de bains; et là, sous la direction d'un homme ou d'une femme de service, on les fait frictionner en les plaçant en ligne les uns derrière les autres, de manière que chacun se frotte sur la partie antérieure du corps et frotte par derrière le malade placé devant lui. Après cette séance d'une heure quarante minutes, les acares et leurs œufs sont détruits; et pour compléter la guérison, il n'y a plus qu'à prescrire quelques bains.

Ce traitement, que j'ai institué en 1852, a été appliqué jusqu'à présent à près de cent mille galeux (95 816), et il donne environ cinquante-neuf guérisons sur soixante malades.

Pour les malades de la ville, on peut employer le même traitement dans toute sa rigueur; mais, comme il est souvent moins bien dirigé, j'ai pour habitude de prescrire deux frictions de pommade sulfuro-alkaline, chacune à vingt-quatre heures de distance en les faisant précéder immédiatement d'un bain tiède. Depuis trois ans, je me sers plus habituellement de la pommade de naphthol dont j'ai déjà parlé. Quand il s'agit de personnes habituées aux soins de propreté et dont la peau n'est pas couverte de poussières professionnelles, on peut se passer des frictions savonneuses. Dans tous les cas, à moins de complications, les médicaments internes sont inutiles; la maladie, essentiellement locale, ne réclame qu'un traitement externe.

Au lieu de la pommade d'Helmerich modifiée, on peut se servir des autres pommades, que nous avons indiquées et particulièrement de la pommade de Wilkinson ou de la pommade aux aromates de Bourguignon; on peut également au lieu de pommades employer des lotions

avec la solution d'iodure de soufre de Cazenave, avec le liquide de Vleminckx ou toute autre préparation. Tous ces remèdes réussissent à peu près également avec une ou deux frictions, à la condition que l'épiderme sera préalablement ramolli par un bain, que les frictions seront faites rudement et que la totalité du corps sera frictionnée, à l'exception de la tête, en insistant surtout sur les régions, où se trouvent le plus grand nombre d'acares, c'est-à-dire sur les mains, sur les pieds, sur les parties génitales et sur les environs des seins.

On a conseillé encore pour le traitement de la gale des fumigations sulfureuses, des fumigations cinabrées, des bains sulfureux; ces moyens ont pu réussir quelquefois, mais ils sont ordinairement insuffisants, et, quand ils amènent la guérison, ce ne peut être qu'au bout d'un temps assez long; les acares logés sous l'épiderme ne sont atteints que bien incomplètement par des fumigations ou par des bains; comme je le disais tout à l'heure, on a besoin, pour obtenir la guérison certaine de la gale, de rompre les sillons en faisant des frictions rudes et prolongées.

A l'aide des procédés que je viens d'indiquer, on remplit la principale indication du traitement de la gale, on détruit les acares; mais il reste encore à combattre les éruptions concomitantes et les complications: dans la gale simple, dite sèche ou papuleuse, ordinairement, à partir de la friction parasiticide, les démangeaisons et les éruptions diminuent graduellement, et il n'est nécessaire pour obtenir la guérison complète que de prescrire quelques bains simples ou quelques bains émoullients et de les continuer jusqu'à ce que la peau ait repris son aspect normal. Mais, lorsqu'il existe de l'ecthyma ou un eczéma assez intense, on ne peut pas employer immédiatement le traitement parasiticide; il augmenterait, par les propriétés irritantes des diverses lotions ou pom-

mades, les phénomènes inflammatoires de la peau; et, en outre, comme les frictions pratiquées dans ces conditions sont douloureuses, elles seraient mal faites, les malades ne seraient pas frottés assez rudement et tous les acares ne seraient pas détruits. Il faut donc d'abord combattre la maladie concomitante avec des bains, des cataplasmes, des applications de toile vulcanisée, avec des boissons adoucissantes, et même avec des purgatifs en cas d'eczéma et ne procéder au traitement principal de la gale que lorsque l'état de la peau est assez amélioré pour supporter le contact des substances irritantes qui entrent dans la composition des pommades ou des solutions. Immédiatement après le traitement parasiticide, on doit alors reprendre l'usage des émoullients, et, suivant la nature de la complication, il faut employer les moyens propres à la combattre. L'ecthyma disparaît ordinairement peu de temps après les frictions, ou du moins il ne se manifeste que par quelques éruptions éphémères qui ne se prolongent pas longtemps; mais il n'en est pas de même de l'eczéma, cette affection est souvent exaspérée par les frictions; quelquefois même elle ne vient qu'après elles; son développement est le fait du traitement lui-même et elle persiste pendant plusieurs semaines ou même pendant plusieurs mois. Le traitement doit alors être dirigé contre l'eczéma seul, on ne doit plus penser à la gale et on arrivera à la guérison par l'emploi des différents moyens thérapeutiques indiqués contre l'affection eczémateuse (voy. ECZÉMA). C'est principalement dans ces cas de gale compliquée que la pommade au naphthol, non irritante, peut rendre de grands services, puisqu'on peut l'employer sans crainte d'augmenter les inflammations cutanées.

Pendant la durée de la gale et quelquefois à la suite de cette maladie, il survient chez certains malades des abcès sous-cutanés et des furoncles qui souvent se prolongent